

# DIONYSOS AU BERCEAU

Como homenaje a la memoria  
del gran poeta griego, publicamos  
este poema en su texto original.

Nuit immense, nuit - mère parmi les nuits  
des Siècles, nuit berceau des Titans  
nouveau-nés, qui ce soir épands et sans cesse répands  
ta neige épaisse et agile entre moi  
et le monde, en m'enfermant  
tout seul dans ma tour de veille inaccessible  
—tombe dressée debout où, les membres raidis,  
je garde sans dormir la frontière du Temps.  
Nuit mère, dans ton silence je songe  
que va dans ma poitrine s'arrêter mon coeur;  
tout est endormi, la terre sous mes pieds,  
sur moi les cieux profonds, et seul veille à cette heure,  
je crois, dans le Tartare, le Dragon de l'abîme;  
la vapeur de mon haleine ne paraît même plus  
sur mes lèvres: la mort est là qui guette  
pour les fermer. Mais soudain il me semble  
que j'entends la plainte d'un enfant nouveau-né,  
une plainte éloignée et qui tremble. Je me demande:  
«Serait-ce qu'un enfant vient de naître ce soir,  
«le Dieu de toute éternité?»

Mais, ô nuit,  
ma mère, c'est en vain que je tends l'oreille  
pour saisir derrière le vagissement le bruit  
de l'aboïement des chiens dans l'étable lointaine  
de Bethléem. C'est en vain que je fixe mon regard  
pour voir venir en rangs serrés la troupe des archanges  
ou pour voir là-bas le feu des bergers percer la noirceur des ténèbres.  
Comme les nuages recouvrent les nuages,  
comme la neige en silence revêt tout de son linceul,  
j'entends les hurlements des loups te remplir, ô nuit,  
de leurs longues lamentations stridentes, et seul  
j'entends passer dans leur course rapide  
leurs grandes troupes errantes,  
longue armée qui traverse les champs de neige.  
Tu retombes soudain dans ton silence,  
et de nouveau je m'interroge au fond de moi.  
Mais je crois en réponse entendre s'écrouler  
le mur de silence qui m'étreint, comme dans l'explosion  
d'un sauvage ouragan. Revêtus du linceul  
de cette même neige qui effaça leur trace,  
des morts m'entourent par milliers, pareils  
à des prisonniers qui auraient abattu les murs  
de leur prison, semblables à des fous qui ont trouvé  
grande ouverte par la tempête une porte  
de leur maison de misère. Tous, s'élançant  
dans la nuit, se dispersent dans l'espace;  
leur plaintes étouffées répondent à ma question  
et je les entends d'une même voix me dire maintenant: